

**Karl RAHNER, 1969,
« Serviteurs du Christ »**

A/ Les fondements

A1 Le ministère hiérarchique

L'Eglise est une communauté de témoins, visible et hiérarchisée. Elle ne saurait exclure « a priori » quiconque veut témoigner de Dieu, du Christ et du Royaume.

Les impulsions de l'Esprit ne deviendraient conscientes qu'à travers la parole de la hiérarchie. L'action de la hiérarchie s'articule autour des trois ministères d'enseignement, de sanctification et de pastorale ; la question va être de définir et la hiérarchie et la relation hiérarchique, en particulier l'articulation des pouvoirs de sanctification et de juridiction (question de la hiérarchie de sens et de la hiérarchie d'organisation).

Dans le ministère hiérarchique parole et sacrement sont causes instrumentales de la grâce. La communication de Dieu à l'Homme n'est pas un privilège de classe attaché à la fonction cléricale : un vrai « Homme d'Eglise » n'est pas nécessairement un clerc.

Les charismes appartiennent à l'essence de l'Eglise, pas à la hiérarchie du ministère (L'Esprit souffle où il veut). La « disponibilité » qui fait que le sacrement est « efficace » est le produit de tout ce qu'il y a de vie charismatique dans l'ensemble des membres de l'Eglise.

Le ministère n'est que le serviteur de l'Eglise et de ses charismes.

Dieu agit au travers (en dépassant) des déficiences humaines, y compris de celles du ministère hiérarchique. Critiquer dans l'amour et l'humour.

Les limites, frontières de la hiérarchie sont celle du cœur de l'Homme.

La réalisation du salut est première devant la transmission du salut par la Parole et le sacrement. L'action ministérielle peut ne pas avoir d'efficacité sur tel ou tel, mais l'Eglise sacrement atteste que la salut de cet Homme est là.

Une foi librement consentie et l'Amour fraternel sont les bases de cette Eglise nouvelle qui vient.

A2 Le visage du prêtre

Il n'y a pas un monde sacré et un monde profane : l'Eglise est dans son tout la manifestation de la volonté divine de salut (mais elle n'est pas le salut). Le prêtre n'est pas le représentant de Dieu : il est une fonction nécessaire de par le caractère historique et social de la nature de l'Eglise. Cependant il reçoit son investiture et le sceau sacramentel de Dieu parce que la nature divine de l'Eglise l'exige, même si grâce, justification et unité dans l'Esprit sont possibles en dehors du baptême.

L'ordination sacralise l'ensemble de ce que fait le prêtre et non tel ou tel aspect.

Dans sa nature le ministère hiérarchique est un.

L'Eglise représente l'actualité permanente de la Parole de Dieu : donc elle a un caractère doctrinal, social, juridique, sacramentel et prophétique. Il y a donc un seul ministère et c'est celui de la Parole de l'Eglise ; et ainsi à l'intérieur de ce seul ministère « qui fait quoi » devient secondaire.

La Parole de Dieu est libération et condamnation : la nature de l'Eglise ne peut y échapper.

A3 Le prêtre travailleur social ?

Le prêtre héraut d'une parole originale : celle de Dieu qui donne à toutes choses une dimension suprême et qui se communique. Parole d'amour, parole de pardon, parole de jugement, parole qui rend Dieu proche par le Christ, parole qui réalise ce qu'elle dit.

Parole qui est Dieu. Parole de mystère insondable pour l'Homme.

Unité interne du charisme et du ministère parce que l'Eglise est eschatologique ; cette unité se retrouve dans le sacerdotat. Donc le prêtre doit aussi être théologien.

A3 La foi du prêtre aujourd'hui

La foi est par nature quelque chose de difficile, incompréhensible au fond mais simple et transparente (qui dans l'histoire a eu une telle proximité et unité avec Dieu que Jésus ?).

B/ Les dérives

B1 Le visage du prêtre

Le sacerdoce n'exige pas qu'être prêtre soit un métier (profession), ce qu'il a été durant 1500 ans.

Suspicion actuelle envers le religieux (qui n'est pas « de la foi »), suspicion envers le prêtre intermédiaire entre Dieu et les Hommes.

L'Eglise « de masse » qui disparaît a « fait son travail » en transmettant au monde « les valeurs chrétiennes ». Mais l'Eglise se déplace vers une Eglise « de croyants » en même temps que le monde change à une vitesse très grande. C'est donc vers d'autres voies de sacerdoce qu'il faut aller : un prêtre « plus religieux ».

Une communauté qui choisirait (avec les conditions « ad hoc ») son prêtre dont ce ne serait pas nécessairement l'activité principale : une autre façon d'être prêtre qui n'exclurait pas la façon traditionnelle. Un sacerdoce qui serait comme « spécialisé ». L'ordination des diacres est un premier pas.

S'interroger sur la question du célibat dans le sens de la souplesse à donner à cette exigence.

B2 Le prêtre travailleur social

Le prêtre est en crise parce que le christianisme est en crise.

Bien des hommes ont trouvé Dieu sans faire profession de christianisme, mais il reste le « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

B3 La foi du prêtre aujourd'hui

La foi : une évidence confortable d'hier aujourd'hui disparue dans l'évaporation de la communauté de pensée et un langage qui n'est plus compris.

Nous faisons de l'Eglise et de la foi notre seule affaire à nous baptisés.

Nous sommes hypnotisés par l'image d'un bloc homogène chrétien.

C/ Les propositions

C1 Le visage du prêtre

L'ensemble de ce que fait le prêtre (cf. l'ordination) n'est pas intangible.

A l'intérieur de ce seul ministère « qui fait quoi » devient secondaire.

C2 La foi du prêtre aujourd'hui

Se placer au cœur de la foi quand il s'agit d'examiner les divergences entre chrétiens.

C'est notre foi personnelle que le monde interpelle, pas la foi des chrétiens ; une foi qui s'alimente à la source suprême, celle de l'Esprit. Une foi qui supporte les ténèbres du monde, une foi qui confesse Dieu, une foi consciente de ses faiblesses. Une foi charismatique et prophétique qui sollicite l'engagement du chrétien. Une foi qui prie celui qui a dit : « Seigneur à qui irions-nous... » (Jn 6, 68).

C3 Le prêtre de demain

Un homme dépouillé de puissance humaine, mais auprès duquel les Hommes viennent demander leur chemin. Un homme d'écoute.

Un homme au cœur transpercé de voir Dieu exclus du monde, une image du Cœur du Christ (cœur dans le sens biblique du fin fond de soi-même, le « lieu » où se tient Dieu et son incompréhensibilité).

Un homme, non pas envoyé par Dieu, mais appelé par lui pour un coude à coude fraternel avec tous les baptisés.